

A NOS LECTEURS

Aujourd'hui, chers lecteurs, *La Revue Médicale* entre dans sa troisième année de vie, — de vie de plus en plus vigoureuse.

L'appréciation et l'appui que lui ont donné pendant ses deux premières années difficiles, précaires, d'une publication de ce genre, méritent en sa faveur pour l'avenir.

De leur côté les directeurs feront tous leurs efforts pour assurer aux lecteurs de *La Revue Médicale* une publication utile et pratique. C'est dans ce but que l'on trouvera un peu de changement dans la direction ; ceci devenait nécessaire afin de partager le travail et de fournir constamment une abondance de matière de diverses sources. Nous visons dans la rédaction du journal à être utile au praticien ; lui n'a pas le temps de parcourir de longs articles scientifiques ; il lui faut des faits utiles pratiques, des renseignements basés sur l'expérience journalière ; des articles courts, et au point. Il faut, par des résumés succints, lui rafraîchir la mémoire de temps à autre ; le mettre au courant des besoins et des progrès modernes. Voilà le but vers lequel nous tendons ; et voilà pourquoi nous sollicitons de nos lecteurs, des articles originaux basés sur leur expérience, sur leur pratique quotidienne, sur les traitements qui leur ont réussi, sur les difficultés qu'ils ont eu à surmonter, sur les échecs éprouvés. Nous prions donc nos lecteurs de nous envoyer des correspondances pratiques.

Tout travail jugé utile au praticien ou touchant les intérêts professionnels locaux sera publié avec plaisir. Nous faisons un appel fraternel à nos compatriotes des États-Unis et des autres provinces de la puissance de nous mettre au courant de leurs besoins, de nous faire rapport de leurs travaux. Il y a trop longtemps que nous, médecins canadiens-français — enfants d'un même pays, de mêmes institutions, — vivons isolés, chacun dans son canton. Il faut se réveiller, fraterniser en médecine comme en religion et en nationalité. L'idée d'un grand congrès médical national canadien-français n'est pas à perdre de vue. Rallions-nous connaissons nous mieux, entraidons-nous plus médecins d'une même famille ! Donc, adressez-vous à *La Revue Médicale* dans vos difficultés ; envoyez-lui le fruit de votre expérience. Nous le répétons, le journal — quoique indépendant, neutre au point de vue des factions locales — sera toujours heureux de publier toute correspondance touchant les intérêts professionnels, laissant toutefois à l'auteur la responsabilité de ses écrits.

Les distingués directeurs et collaborateurs qui déjà nous prêtent le concours de leur science et de leur expérience, nous assurent une abondance de matière pratique ; et la phalange augmentera bientôt.

Le journal restera l'organe du praticien, et nous ferons tout en notre pouvoir pour tenir celui-ci au courant de tout ce qui se passe d'utile et d'intéressant dans le monde médical. L'expérience de ces deux années écoulées nous donne une grande confiance dans l'avenir ! Nos nombreux lecteurs savent que nous avons bien traversé la phase critique ; nous avons réussi à doter la médecine canadienne d'un journal médical de plus, qui est destiné à vivre et à être lu. Avec le généreux concours de nos lecteurs, l'avenir est assuré. Travaillons ; entraidons-nous !

Nous ne pouvons terminer l'année qui s'est écoulée sans remercier cordialement ceux qui ont travaillé pendant ce temps avec tant de désintéressement et de science au soutien de *La Revue Médicale*. Nous les prions, dans l'intérêt de nos lecteurs, de vouloir bien continuer leur généreuse collaboration.

Travaux Originaux

Les désordres urinaux, surtout vésicaux, chez la femme. (1)

par M. T. BRENNAN, M. D.

Professeur adjoint à l'université Laval,
Gynécologiste de l'hôpital Notre-Dame

Dans cette causerie, Messieurs, et celles qui vont suivre, je veux attirer votre attention sur l'étude et le traitement pratiques des désordres de la vessie et des voies urinaires chez la femme. Celle-ci souffre fréquemment de ce côté et dans des conditions pathologiques bien diverses. Comme les causes des troubles urinaires sont ainsi multiples, locales ou éloignées, il s'en suit, chaque fois que certains symptômes sont persistants et rebelles à un traitement hygiénique ou médical doux, qu'il faut, de toute nécessité, exiger un examen de la vessie et des organes voisins — et éliminer ou se fixer sur toute cause locale ancienne ou récente ; puis prendre en sérieuse considération l'état général de la personne — actuel et passé.

Pour traiter avec méthode et intelligence les affections variées qui exercent une influence morbide sur la vessie, il faut d'abord connaître ces affections — du moins les plus importantes ; puis savoir à fond la technique de l'examen des organes urinaires et des traitements locaux requis.

Dans cette première causerie dont le temps est si limité, je ne pourrai entrer dans beaucoup de minuties ; je ne pourrai pour ainsi dire que vous mettre sur la bonne voie, insistant sur les généralités, les points saillants, les choses essentielles ; un fonds de connaissances assuré, alors, messieurs, vous serez prêts à poursuivre l'étude des détails de chaque maladie.

Aujourd'hui, messieurs, je ne vous parlerai que de la technique de l'examen ; dans de prochains entretiens, je reviendrai sur certains états particuliers, sur les reflexes, les troubles éloignés, et sur le traitement.

L'examen nécessaire pour se bien rendre compte des symptômes vésicaux, comporte la recherche patiente et attentive dans tout le bassin et dans tout le système génito-urinaire de lésions, de désordres capables de les expliquer. Comme je vous ai donné ailleurs tous les détails de la technique de l'exploration du bassin et de l'abdomen, je ne m'occuperai aujourd'hui que de celle des voies urinaires.

La femme à qui vous devez faire subir un examen de ce genre, doit être reposée ; son moral sera le plus tranquille possible ; elle a dû prendre un laxatif la veille et un grand lavement le matin du jour de la visite. Vous devez la prévenir de ne pas se donner de douches vaginales ni la veille ni le jour même — parce que vous voulez noter les sécrétions du tractus génital. De même elle n'aura pas dû uriner depuis quelque temps, afin de constater la nature de la sécrétion de l'urètre et du méat, s'il en existe.

Avant de procéder à aucun examen, vous avez dû prendre en détail l'histoire de la maladie, quelque positifs ou quelque futiles que paraissent les symptômes. Une analyse complète des urines a dû être faite ; non-seulement chimique, mais microscopique et bactéri-

[1] Causerie du jeudi, à l'hôpital Notre-Dame.